L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 29 NOVEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR E. CURTIS & CIE—Propriété de valeur rémunératrice dans les Premier, Deuxième et Sixième Districts.

PAR JOHN H. O'CONNOR — The Orleans Sugar Plantation, à 8 peu près milles en bas de la ville de la Nlle-Orléans.

Bourse St-Charles.

PAR ALBERT PAUL—Bonne maison double No 190 rue Miro, près Dumaine.

Pauvre industrie sucrière!

Enfin nous savons à quoi nous en tenir sur les intention du Congrès, ou du comité des Voies et Moyens—ce qui est la même chose—à l'égard de l'industrie sucrière indigène. Nous n'avions pas grande confiance, cela est vrai, dans les sympathies de nos législateurs de Washington pour nos producteurs de sucre; ils ont bien trop la monomanie du libre échange ou pour tout ce qui s'en rapproche de loin ou de près, pour s'occuper de pareilles misères. Que leur fait la ruine de deux ou trois Etats, pourvu que leur petite théorie plus ou moins libre échangiste puisse être mise en application? Ne faut-il pas qu'ils fassent exactement le contraire de ce qu'avaient fait leurs devanciers, en tout et partout, que ces derniers aient tort ou aient un raison. Les républicains voulaient faire verser le pays à gauche; les démocrates le feront verser à droite. La belle avance!

Ne valait-il pas mieux le relever tout simplement et l'aider à se remettre dans le droit chemin; supprimer ce qui était nuisible et conserver ce qui était utile? La Louisiane est bien récompensée de sa fidélité inébranlable au parti démocrate. La victoire une fois gagnée, grâce à elle, on l'abandonne à son malheureux sort; qu'elle se tire d'affaire comme elle pourra.

Il y a pourtant un fait bien certain, c'est qu'aucun planteur sucrier n'a demandé la prime. Tous l'ont acceptée, parce qu'elle leur était imposée. Presque personne ne savait ce qui allait en résulter.

Nous avions déjà le tarif qui existait depuis longues années et nous ne pouvions pas nous en passer. On l'abolit, et, en retour, on nous a donné la prime contre laquelle nous ne nous sommes pas plaintes. Nous nous sommes soumis de bonne foi. Ceux qui nous l'octroyaient nous disaient: "Faites en l'essai pendant quinze ans. Cela suffit pour vous relever, pour vous mettre en état de lutter à armes égales avec les produits étrangers, et, pendant cette période, vous savez conduire vos affaires et profiter des progrès accomplis, ailleurs dans cette industrie."

Nous nous le sommes tenu pour dit; nous avons eu foi dans les promesses que l'on nous faisait et nous nous sommes en conséquence mis à l'œuvre, résolument, avec ardeur, confiants dans l'exécution du contrat passé entre nous et le gouvernement.

C'est de cette époque, surtout, que datent les merveilleux progrès qui se sont accomplis en Louisiane, au Texas, en Floride, à l'Ouest et au Far West, dans la culture de la canne et de la betterave, comme dans la fabrication du sucre tiré de ces deux produits agricoles. Nous fussions-nous livrés à tous ces travaux, aurions-nous fait toutes ces dépenses qui se chiffrent par centaines de millions de dollars, si, du moins on ne nous eut pas fait de pareilles promesses, si l'on ne nous avait pas mis sous les yeux la perspective de quinze années d'une protection assurée et efficace, sous forme de prime, non sans doute. Le premier moment de surprise passé, nous avons étudié les mesures prises en France, pour y développer l'industrie sucrière et les étonnants résultats que l'on y avait obtenus. Pleinement rassurés et par une promesse écrite passée à l'état de loi, et par les heureux précédents d'outre Atlantique, nous nous sommes lancés dans l'arène, tête baissée; nous avons défriché de nouvelles terres; nous avons amélioré nos cultures; nous avons dépensé, sans compter, notre argent, en constructions d'usines, en achats de machines. Tout ce que nous pouvions gagner, chaque année, nous le consacrions à des améliorations de toute sorte. Au lieu de faire de sordides économies qui fussent restées stériles, nous avons jeté tout notre argent dans l'acquisition de machines productives, d'outils qui allaient tripler, quadrupler, quintupler notre production. Et c'est au moment de mettre tout ce magnifique matériel à l'œuvre et d'enrichir le pays, en faisant médiocrement nos petites affaires, que l'on nous réduit à l'impuissance, que l'on médite, qu'on va légiférer froidement notre ruine! C'est vraiment à n'y pas croire. Il nous a fallu lire et relire les dépêches que nous avons reçues ici, depuis deux ou trois jours, pour y ajouter foi.

La façon dont on s'y prend pour se débarrasser de la prime, uniquement parce qu'elle a une origine républicaine, prouve bien que l'on se sent dans son tort. Le rappel brusque serait par trop brutal. On le fait progressivement; on le réduit d'un huitième par an; de telle sorte qu'au bout de cette période de huit années, il n'en restera plus trace. A la première année, la prime ne sera plus que de un cent trois quarts; à la deuxième, que d'un cent et demi; à la quatrième, que d'un cent, etc.

Que deviendra, pendant ce temps-là, l'industrie? Les planteurs, les fabricants sucriers, découragés, laisseront les choses aller à la dérive. Pourquoi des améliorations qui ne rapporteront plus? Pourquoi des réparations qui seront faites en pure perte? On n'assassine pas, on n'étrangle pas l'industrie; on se contente de la priver d'aliments, de la faire mourir d'inanition.

Si encore le pays pouvait y gagner; mais il n'a qu'à y perdre. C'est près d'une centaine de millions de moins qui resteront dans ses caisses et qui devront s'en aller dehors, enrichir l'étranger; et cela, dans un moment où la saisse est presque vide. Mais, dit-on, la prime coûte trop cher au trésor; soit, alors abolissons la; mais rétablissons en place l'ancien droit. Cela ne coûtera pas un sou au pays et cela lui rapportera beaucoup. Il ne faut pas être un grand homme d'Etat pour comprendre ces choses; il suffit d'avoir un peu de bonsens.

Une Interview de M. Emile Ollivier.

Le *Figaro* publie une interview qu'un de ses rédacteurs a eue, à Rome, avec M. Emile Ollivier.

Nous nous empressons de publier ce document, qui a été à la fois très remarqué et très commenté:

—Mon point de vue à moi, me dit-il, n'est pas celui d'un monarchiste, parce que je ne le suis pas: il n'est pas davantage celui d'un bonapartiste, puisqu'il n'en existe plus. Mon origine est républicaine, mes opinions sont républicaines. J'ai fait avec l'Empire un pacte libéral auquel j'ai été fidèle, comme Manin avait fait avec Victor-Emanuel un pacte national, mais je n'ai jamais désavoué aucune des opinions de mon origine, et dans ce que j'ai dit ou écrit on ne trouvera pas un mot qui soit haineux ou simplement contraire à la République. Donc, une politique républicaine recommandée par le Pape n'a rien qui me blesse dans mes convictions intimes. Ce contre quoi j'ai protesté et ce que je n'admets pas encore aujourd'hui, c'est qu'il y ait en France une politique du Pape, quelle qu'elle soit, même bonne. Sans cela, le Pape serait le véritable monarque de France, du moins pour les catholiques, et la vie laïque serait supprimée. C'est cette entreprise que je considère comme désastreuse pour l'Eglise. Car si, provisoirement, elle ne soulève pas d'orages parce qu'elle est d'accord avec les passions de notre gouvernement, elle sera pleine de périls le jour où le Pape croira avoir une politique qui sera contraire aux vues de ceux qui gouvernent.

"—Vous êtes gallican?

"—On a parlé, en effet, de gallicanisme, le mot à épouvantail. Il faut s'entendre. Dans le gallicanisme formulé par la Déclaration de 1682, il y a deux parties absolument distinctes. Il y a la partie ecclésiastique contenue dans les trois derniers articles consacrant la supériorité du Concile sur le Pape; mais cette partie est abolie par le Concile œcuménique. Il faut y renoncer ou sortir de l'Eglise. Mais—ajoute-t-il avec force en frappant sur une table—la partie politique des libertés gallicanes formulée par l'article premier de la Déclaration reste debout, intacte, et chaque fois que de Rome on voudra y porter atteinte on soulèvera la vieille clameur gallicane patriotique d'autrefois.

—Vous n'avez sans doute pas demandé audience au Saint-Père pour lui faire entendre vos idées?....

—J'aurais été le plus naïf des hommes si j'avais cru qu'un entretien de moi avec le Pape changerait des dispositions, résultat de longues méditations. Il est sûr que venu à Rome pour me donner ce ridicule. Le but de mon voyage est très simple. J'aime passionnément Rome et Michel-Ange. Je prépare une nouvelle édition de mon étude sur la chapelle Sixtine. J'ai voulu contrôler une dernière fois mes jugements par l'examen des originaux et, comme je commence à être vieux et que je ne suis pas sûr de revenir dans la Ville Eternelle, lorsque mes jeunes enfants seront arrivés à un certain âge, j'ai voulu leur procurer ce souvenir dû de pouvoir dire: "Je suis "entré à Saint Pierre la première fois "avec mon père."

"Je n'ai donc pas demandé au Pape une audience qui aurait dû avoir nécessairement un caractère d'explication et peut-être de discussion qu'il ne me convenait pas par respect de lui imposer.

—On m'a affirmé cependant que vous aviez fait une démarche.

—Voici. Je m'explique. Je n'ai pas voulu que ma présence ici parût une bravade pour le Pontife qui m'avait accueilli avec bonté. Je lui ai donc écrit personnellement en termes très respectueux les motifs de mon abstention. Il les a compris et m'a fait répondre par son maître de Chambre une lettre pleine de bonté paternelle, preuve nouvelle de l'étendue de son esprit. Léon XIII ne garde donc aucun ressentiment d'une opposition qu'il sait sincère, respectueuse et exclusive de toute pensée amère ou inconvenante vis-à-vis de son auguste personne."

L'occasion était trop bonne pour ne pas pousser plus loin mes demandes:

—Quels résultats pensez-vous que pourra obtenir la politique de Léon XIII en France?

—Pour moi, cela ne fait aucun doute: le résultat sera l'anéantissement moral de l'Eglise de France....

Et, comme je voulais manifester mon étonnement, il m'interrompit.

—Jamais, s'écria-t-il, l'Eglise de France ne fut dans une plus misérable condition. L'évêque est nommé par un délégué de la franc-maçonnerie, le curé de canton n'est agréé que si le politicien radical du lieu n'y fait pas opposition. Après l'école, l'église vient d'être laïcisée par l'ordonnance sur les fabriques. Bientôt on sera le percepteur qui réglera ce qui se passera dans le sanctuaire.... Et enfin, ce qui est plus grave que tout, le bâton de la suppression administrative des traitements est sans cesse suspendu sur la tête des ecclésiastiques d'un ordre quelconque. Nous voyons la plus exécrable violence du jacobinisme, contraire à tous les principes de la Révolution de 89, qui ne permet pas qu'un homme quelconque soit condamné sans avoir été entendu et le prêtre est privé de sa subsistance stipulée obligatoire par le Concordat, sans enquête contradictoire, sans avertissement! Que voulez vous que devienne une Eglise ainsi conspirée, ainsi garrottée, ainsi anéhilée?

—Quelle aurait donc dû être, d'après vous, la politique du Pape en France?

—D'élever la voix toutes les fois contre les procédés iniques que je viens de condamner. A mon très humble avis, les chefs de l'Eglise devraient se confier aux héroïques de l'apostolat et non aux arts de la politique. Lorsqu'on se trouve en présence d'une persécution violente, il est sage de lui opposer une politique de temporisation silencieuse, mais lorsqu'on se trouve en présence d'une persécution raffinée, souterraine, hypocrite, habile, à ropiés, il faut opposer à ces artifices les audaces de la sincérité et de la protestation, qui constituent alors la véritable prudence.

"Eri résumé, pour moi, la politique de résignation à outrance recommandée par la curie de Rome au clergé français ne peut s'expliquer que par un plan de politique générale faisant de l'holocauste momentané du clergé français la condition de plus vastes combinaisons européennes.... Mais ici je m'arrête, je suis dans le domaine des suppositions et je ne parle ainsi que parce qu'ayant une grande admiration pour le puissant esprit de Léon XIII, je ne puis m'expliquer sa conduite que comme provenant de grandes vues d'hommes d'Etat dans la confidence desquelles je ne suis pas.

Et comme je lui disais que, sans partager sa manière de voir, on ne pouvait s'empêcher de reconnaître que ses travaux et son passé politique donnent une grande autorité à ses réflexions:

—Mon insistance dans cette question n'est pas une affaire d'amour-propre d'auteur. Elle n'est pas même inspirée par la profonde sollicitude que m'inspirent nos pauvres prêtres. Elle a une cause toute personnelle et de celles que l'on peut avouer. Sans moi, il y a vingt-trois ans, sans ma résistance aux inspirations du prince de Bismarck, du comte de Beust, de lord Clarendon et d'une partie puissante des catholiques français, la proclamation définitive de l'infaillibilité aurait peut être été empêchée par la dissolution du Concile. J'ai donc comme homme politique devant l'histoire la responsabilité d'avoir aidé l'Eglise à défendre librement les prérogatives et la supériorité de son magistrat suprême. Par cela même j'ai le devoir de m'opposer autant qu'il est en moi, à ce que l'on donne à l'infaillibilité définie par le Concile du Vatican une extension dangereuse dont on s'était défendu au moment de la discussion et qui serait de nature à rouvrir les plus pénibles conflits religieux.

L'ÉCHANGE DES FEMMES.

Nous avions les Mormons, raconte un journal, mais voici qui est beaucoup plus fort.

Il s'est tout dernièrement fondé dans le Delaware, aux Etats Unis, une secte religieuse où se pratique en grand l'*échange des femmes*. Dans la seule petite ville de Baltimore Hundred, la communauté comprend plus de deux cents membres, tous mariés, bien entendu.

Ils ont fait élever un très joli temple où sous l'égide d'un ministre de cette inraisemblable religion, se font les échanges. Les fonctions de ces singuliers pasteurs sont gratuites. Tous les fidèles se disent saints et impeccables.

Un des saints ayant dernièrement refusé de prêter sa femme malgré le consentement de celle-ci, s'est vu immédiatement expulsé. On ne cite que ce réfractaire.

LES MATELOTS RUSSES.

Il est, sans doute, une question que nos lecteurs ont dû se poser: "Qu'ont pensé les matelots russes pendant les fêtes de Toulon?" Car leur situation ne se pouvait comparer à celle des officiers; ils ne connaissaient pas, eux, un seul mot de notre langue; ils n'étaient pas au courant des circonstances politiques; et tout à coup ils ont été jetés au milieu d'une foule enthousiaste qui les acclamait, les portait en triomphe, les accablait d'amitiés et de cadeaux.

Le correspondant du *Novoié Vrémia* s'occupe précisément de cette question, et ils ont parfaitement compris que cet enthousiasme dont ils étaient l'objet s'adressait à l'alliance des deux nations, qui doit assurer aux deux pays les bienfaits de la paix.

Cueillons une ou deux anecdotes dans cette intéressante correspondance:

Nos matelots s'en revenaient de la ville et des vaisseaux français chargés de tous les présents imaginables: montres, mouchoirs de soie, bagues, blagues à tabac, etc.

—Eh bien! demande un officier du *Nakhimoff* à un matelot qui revenait de dîner sur un vaisseau français, c'était-il bien là bas?

—Si bien que ce n'est possible à dire, Votre Honneur. Ça ne peut pas être mieux en paradis!

Un autre matelot raconte ainsi son excursion à terre:

A peine étais-je à terre, que je tombai au milieu d'une foule innombrable. On me saisit et on me porta durant deux heures, pendant lesquelles je n'ai pas eu la terre sous mes pieds. Et pendant qu'on me parlait, on m'embrassait, on me fourrait toute espèce de choses dans les mains, on me couvrait de fleurs. Puis, me portant toujours, on me fit entrer dans une maison, où l'on me hissa jusqu'au quatrième étage. Là, on mis la table, et on me régala d'un dîner, où l'on but à la santé du czar et de tout le peuple russe.

Mais voici qui est plus fort:

Je ne puis dire au juste à bord de quel navire—je crois que c'était sur le *Nakhimof*—à deux heures de la nuit, l'officier de quart entend des cris dans l'eau. Il donne l'alarme et on met une chaloupe à l'eau.

Cependant, l'homme, tout en nageant, crie à tue-tête: "Vive la France!"

—Votre Honneur—crie un matelot de la chaloupe—ça doit être un Français: il crie en français.

On arrive à lui et on lui tend une rame; il repousse la rame; on lui jette une bouée de sauvetage, il n'en veut pas. On dut le repêcher malgré lui.

—Qui es-tu?

—Matelot du *Nakhimof*.

—Et comment es-tu tombé?

—Je ne suis pas tombé, je me suis jeté à l'eau.

—A cette heure, tout le monde dort et défense de crier..

—Et moi, je voulais tant crier: "Vive la France!" Ces gens ont été si bons pour nous! Et puis, de l'eau, ça s'entend mieux!

LE CULTE DE LA RAISON.

Qui se serait douté que le culte de la Raison, dont c'était le 11 novembre le centenaire et qui fut pendant quelques mois la religion officielle de la France, possédât encore des adeptes?

A cette heure, *ils sont* au moins un, et la foi de ce persistant dévot de la déesse révolutionnaire n'a pas voulu qu'un siècle passât sur le rite dont il est l'unique zélateur sans commémorer cet anniversaire par quelque frappante cérémonie.

A Nice donc, où il habite, ce pieux original a convoqué jeunes gens et jeunes filles pour les initier aux beautés liturgiques du culte de la Raison. On a chanté en chœur les cantiques de la religion défunte, et, pour affirmer éloquemment le dogme de la présence réelle, une accorte personne a bien voulu remplir le rôle de la divinité.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit,
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 92—1 an

GAGES. GAGES. GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur gages qu'elles m'ont donnée en nantissement à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan, au vente commençant lundi 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
29nov Vve J. ANGLADE.

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ou vrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

CHEVAUX. CHEVAUX.
Sents et en paires.
Pour voitures de famille et buggies. Beaux chevaux de trait pour charrettes. Poulins et chevaux 3 à 6 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix. S'adresser directement au propriétaire.
SILVERE TERLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

Avis.
Aux Amateurs de la Louisiane qui voudraient acheter un fusil fin central, depuis le calibre 10 jusqu'A 16.
Il vaulte fins en extra fins.
Ne pouvant aller s'adresser qu'à moi, car j'ai un lot de ces armes en main que je sacrifierai à de réels prix d'ocasion.
Ceux qui pourraient douter de la vérité de ce que j'avance ici, pouvant s'en assurer eux-mêmes.
ARTHUR E. SAGET.
Etabli depuis 1849.
No 199 RUE DE CHARTRES,
Entre Madison et Ste-Anne. Nouvelle-Orléans. Lne
12 nov—2 sem

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abbin.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abbin Ice Bottling Wtr'g Co. Limited.
61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Ins. Co.) de la Nlle-Orléans—No 54 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1893.—Conformément à l'Article 4 de la Charte de cette Compagnie, une élection pour les directeurs pour l'année 1894, aura lieu au bureau de la Compagnie LUNDI, 4 DÉCEMBRE 1893, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
SCOTT McGEHEE,
Sec.-Trésorier.
19 nov au 4 déc ins

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuner et dîner à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse; les mercredis Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m

Les envoyés de Behanzin.

Behanzin a envoyé récemment de Londres, à Paris, quatre ambassadeurs chargés en son nom de conclure avec la France un traité de paix. Ces envoyés, Chedings, Ayenkuken, Tossa et Henri Dasoo, sont tous de grands dignitaires de la Cour, ministres et conseillers intimes de l'ex-roi du Dahomey.

Le premier, Chedings, est le frère de Behanzin: c'est lui qui porta à Widdah au général Dodds les premières propositions de paix. Il occupe les hautes fonctions de *minghan*. Il est à la fois ministre de la justice et bourreau; c'est lui qui est chargé d'exécuter les jugements prononcés par le souverain. Il traîne constamment, pendu à son côté, un sabre long, large et pesant dont la poignée est ornée d'une sorte d'oiseau étrange, fantastique; combien de têtes ont été abattues avec cette arme?

Ayenkuken, lui, est *somodé*, une manière de chambellan. Vêtu comme chef du protocole, il introduit les étrangers auprès du Roi, règle les cérémonies et, dans les grandes réunions du peuple, impose silence aux assistants en agitant une sonnette aplatie, suspendue à son cou. A la main, il tient, insigne de sa charge, une clé d'argent earissamment ciselée.

Plus difficiles, plus délicates aussi les multiples fonctions de Tossa, le *tolonou*. Il est l'homme de confiance, le confident du Roi, qui s'en remet entièrement à son sagge conseils; il est d'ailleurs le seul des dignitaires auquel Sa Majesté daigne adresser la parole quand *elle* a un ordre à donner. Le *tolonou* doit surveiller la conduite des amazones et des femmes du sérail. Echanson, il verse à boire au Roi et porte la coupe à ses lèvres avant de la lui présenter. Puis, quand le Roi boit, il lui voile la face d'un riche foulard de soie, car, on le sait, le souverain, à ce moment, ne doit être vu d'aucun de ses sujets.

Le *tolonou* est encore grand chasse-mouches et porte crachoir. A l'aide d'un large éventail de plumes, il écarte soigneusement les insectes assez irrévérencieux pour oser se poser sur l'auguste visage. Enfin, toujours aux côtés de Behanzin, il recueille, en un crachoir d'argent, sa précieuse et noble salive.

Henri Dasoo, un ancien élève des missionnaires, est un mulâtre très intelligent, très rusé, le plus habile assurément des ministres de l'ex roi du Dahomey, qui lui a confié le sceptre royal.

Le bâton jonc, au Dahomey, un rôle important. C'est le symbole de la force physique, de l'autorité souveraine, de la toute-puissance; on lui doit les marques de respect, les honneurs dus au roi et, devant lui, les sujets se prosternent comme devant Behanzin lui-même.

Il y a trois sortes de bâtons. Le bâton amical, façon de carte de visite, d'un caractère purement privé, qui s'emploie dans les communications personnelles ou intimes; le bâton semi officiel, qui sert pour les rapports ordinaires avec les autorités locales; enfin le bâton officiel pour les grandes circonstances, les cérémonies d'apparat, les négociations.

Le sceptre de Behanzin, d'un poids de vingt-cinq kilos, est en argent massif. Une cissure point trop grossière représente un requin énorme dévorant un Européen. Le requin, c'est Behanzin; l'Européen, c'est le Français dont le monarque noir ne doit faire qu'une bouchée.

La présentation du sceptre royale, au Dahomey, comporte une cérémonie dont tous les détails sont soignesement réglés d'avance.

Lorsque le moce, porteur du bâton arrive, escorté d'un nombreux cortège d'*agoligans*, en présence de celui à qui est destiné le sceptre, tous les assistants se lèvent, tête nue, respectueusement, avec d'infinies précautions, le moce retire les trois ou quatre fourreaux d'étoffe qui recouvrent l'insigne royal et aussitôt tous se prosternent, le visage dans la poussière et, par trois fois, baisent la terre.

Le message royal est écouté en grand silence. Puis, quand le moce a terminé son discours, le chef à qui est adressé le bâton le prend et le garde jusqu'au jour où il devra rendre réponse à l'envoyé.

LES ANARCHISTES A SAINT-OUEN.

Une réunion anarchiste, à laquelle assistaient une centaine de personnes a eu lieu récemment à Saint Ouen. Le citoyen Georges a traité de la question des potences et en a fait le panégyrique de l'attentat de Barcelone. "Les bourgeois, consternés, tremblent devant la dynamite, usons-en! brûlons, tuons, massacrons pour le succès de nos idées, et répondons à nos insultes par "Fourmies et autres tueries gouvernementales" quand ils nous traiteront d'assassins!" s'est écrié l'orateur, qui a ajouté en vouloir à la bourgeoisie corrompue tout entière et non pas individuellement au maréchal Martinez Campos, au président Benoit, aux Rothschild, au général de Galliffet, etc.

"Gloire à Ravachol, à Pilats, à tous ceux qui font jaillir la grande lumière révolutionnaire!" Et sur ces mots, d'une centaine de millions de moins qui resteront dans ses caisses et qui devront s'en aller dehors, enrichir l'étranger; et cela, dans un moment où la saisse est presque vide. Mais, dit-on, la prime coûte trop cher au trésor; soit, alors abolissons la; mais rétablissez en place l'ancien droit. Cela ne coûtera pas un sou au pays et cela lui rapportera beaucoup. Il ne faut pas être un grand homme d'Etat pour comprendre ces choses; il suffit d'avoir un peu de bonsens.

Le Renovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'employer de l'Etat de Mississippi.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 novembre:

Comme nous l'avions prévu dans notre dernier numéro, la gelée blanche qui a eu lieu dans les paroisses au nord de la région sucrière, le 16 courant, n'a fait aucun mal à la canne. Ceux qui ont éprouvé quelque peur ont immédiatement mis en "windrow"; mais la canne a montré depuis qu'elle n'avait nullement été attaquée.

Elle a bénéficié au contraire de la gelée qui a arrêté la pousse et a fait adoucir le jus.

Le travail de la roulaison marche dans des conditions très favorables. Nous avons eu quelques pluies, mais pas assez pour interrompre les transports de cannes. Quant aux récoltes, elles ont profité de l'humidité du sol qui était sec et dur.

Récolte de sucre sur les habitations de la Miles Planting and Manufacturing Company:

Il y a eu sur les 11 habitations, appartenant à cette compagnie, un total de 5,695 acres de plant et de souches—123,768 tonnes de cannes roulées.

La moyenne sur toutes a été de 21,42 tonnes l'acre.

Quant aux résultats en sucre et en mélasse, le voici, habitation par habitation:

	Tons sucre	Tons mélasse	Tons sucre	Tons mélasse	Tons sucre	Tons mélasse	Tons sucre	Tons mélasse	Tons sucre	Tons mélasse
Total manufacturé	13,076,785	4,017,698	17,094,361	698,900	13,086,659	4,590,131	17,376,791	694,735	1,170,401	555,595
Venant des cannes achetées	90,085	27,945	117,980	4,075	90,085	27,945	117,980	4,075	55,595	16,945
Total	13,166,870	4,045,643	17,212,341	703,975	13,176,744	4,618,076	17,494,771	698,810	1,225,996	572,540
Terrebonne					1,170,401	555,595	1,725,996	55,145	537,204	95,145
Valentine					555,595	16,945	572,540	16,945	169,568	74,348
Wyandotte					358,642	74,348	432,990	32,310	214,431	32,310
Clark					214,431	32,310	246,741	34,935	768,000	214,431
Orange Grove					768,000	214,431	982,431	79,515	579,895	79,515
Marrero					579,895	79,515	659,410	71,650	1,398,113	71,650
Clark					1,398,113	71,650	1,469,763	68,495	1,261,803	68,495
Jeansville					1,261,803	68,495	1,330,298	47,115	1,277,724	47,115
Lafourche					1,277,724	47,115	1,324,839	38,950	1,268,987	38,950
Total	13,166,870	4,045,643	17,212,341	703,975	13,176,744	4,618,076	17,494,361	698,810	8,031,096	1,358,500

	Premier sucre	Premier sucre. Nombre de livres.	2me et 3me sucre. Nombre de livres.	1er 2me et 3me sucre. Nombre de livres.	Gallons de mélasse. Nombre
Terrebonne	1,170,401	537,204	95,145	442,060	95,145
Valentine	555,595	169,568	16,945	152,623	16,945
Wyandotte	358,642	74,348	32,310	42,038	32,310
Clark	214,431	214,431	34,935	179,496	34,935
Orange Grove	768,000	768,000	79,515	688,485	79,515
Marrero	579,895	579,895	71,650	508,245	71,650
Clark	1,398,113	1,398,113	68,495	1,329,618	68,495
Jeansville	1,261,803	1,261,803	47,115	1,214,688	47,115
Lafourche	1,277,724	1,277,724	38,950	1,238,774	38,950
Total	8,031,096	8,031,096	485,060	7,546,036	485,060

OCCASION EXCEPTIONNELLE!
—A L'ENTRÉE DE LA—
SAISON NOUVELLE,
—POUR—
HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
—De Faire des Achats en—
VÊTEMENTS CONFECTIONNES.
LA MAISON
M. LION & CIE
195, 197, 199 Rue Decatur,
EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS,
A en vente dans le moment l'Assortiment le plus complet de Vêtements Confectionnés dans ses propres Ateliers et dans ceux du Nord; Vêtements qui se distinguent par la qualité excellente, supérieure de leurs étoffes et l'élégance de leur coupe.
VENANT D'ETRE REÇU:
1,000 Magnifiques Costumes d'Enfants de 4 à 14 Ans,
QUI SERONT VENDUS BIEN AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR.
Les Prix de la Maison sont d'une Modicité Extrême.

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE.
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

Avis aux Contribuables.
Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle Orléans.
Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1893.
La Taxe de Ville sur les propriétés mobilières pour 1893 est dûe depuis le 15 juin. Si elle n'est pas payée avant le 1er octobre 1893, ces dites propriétés mobilières seront annoncées pour être vendues et adjugées conformément à la loi.
Veuillez venir et payer afin d'éviter des dépenses extra.
G. H. SCHENCK,
5 sept—au 1er oct Trésorier.

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excep tés aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an

BAINS
E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Rapp'l
19 déc 92—1 an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—3m Ven Dim mer jeud

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle $3,890,329
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

AVIS.
Montres, Pendules Françaises et Américaines Réparées et Garanties
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Bijoutiers,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 ..... RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVEL